

« Je déteste les clones »

Jean-Pierre Godinat, c'est d'abord un caractère bien trempé. Entier, l'homme est un vrai spontané qui voue sa vie à la musique : auteur, compositeur, interprète, producteur, directeur d'un studio d'enregistrement appelé « Made in casa ». Son dernier album *Basta u pocu ?* sorti le 15 janvier, s'attache au rythme, textes incisifs et sans détour. Rencontre avec un artiste qui n'hésite jamais à oser les nouveaux mélanges. De sons et de styles.

Vingt-cinq ans de carrière déjà, le plus beau souvenir ?

Lorsque nous avons chanté à Bethléem dans l'église de la nativité avec Cinqui sò.

Le titre préféré de votre répertoire ?

Circà vita.

Vous avez fait l'espace Diamant à Ajaccio le 12 février dernier. Comment abordez-vous le travail de scène ?

Ce spectacle est tout nouveau, il s'agit de surcroît d'une formule inédite pour moi. On essaye d'acquiescer des automatismes avec l'équipe. Sur scène, batterie, basse, guitare électrique, cetera et violon se côtoient.

Vous avez débuté votre carrière en fondant Cinqui Sò en 1988. En 2014, vous sortez votre premier album solo, un choix ou une nécessité ?

C'est un choix qui se mûrit. Cela fait un moment que mes proches m'en parlent. Jusqu'ici, je n'étais pas prêt. Ce nouveau projet serait impossible à porter collectivement, c'est trop intime. En groupe, il faut faire des compromis, or il s'agit ici d'un disque sans compromis. Cela représente deux ans de travail très personnel.

Avec *Basta u pocu ?* êtes-vous dans la continuité ou dans la rupture ?

Cet album est dans la continuité, il s'inscrit dans la logique de ma création. Déjà à l'époque, avec Cinqui sò, j'essayais de faire évoluer les sons. D'ailleurs le groupe reprendra sa route d'ici

peu, sous une autre forme.

Où puisez-vous votre inspiration ?

Je m'inspire de tout ce qui me paraît injuste et me révolte, ce sont là mes thèmes de prédilection... Avec l'amour, bien entendu. Généralement, je crée tout seul dans mon studio ou alors chez moi. Pas vraiment d'endroit particulier.

Côté référence du moment ?

Stromae.

Et celles de toujours ?

Beatles, Led Zeppelin, Pink Floyd. Côté corse, c'est Carlu Rocchi et Antoine Ciosi. Je ne me considère pas comme un héritier du Riacquistu.

Vous avez une école de chant Filu d'amparera et dirigez un groupe de jeunes femmes, I maistrelli, le lien entre les générations de chanteurs est-il essentiel ?

Création et transmission sont des choses complémentaires. J'ai besoin de ça pour être bien. Transmettre le peu que je connais, me mettre au service des autres.

Quel regard portez-vous sur la nouvelle production insulaire ?

Il y a du bon et du moins bon. Je déteste les clones et leur préfère les artistes qui prennent des risques.

Comment percevez-vous

l'évolution de la chanson corse ?

Elle doit justement évoluer et non pas se figer, sinon elle devient folklore.

Un mot sur Antoine Ciosi ?

J'ai beaucoup de respect pour lui. C'est un très grand professionnel avec qui j'ai eu la chance de chanter. Je l'ai vu monter sur scène avec la fièvre sans que le public ne s'en rende compte.

La dernière question vous revient...

Je poserais celle de la filière musicale en Corse. Je répondrais que certains responsables qui ont fixé des feuilles de route n'ont pas l'air de les suivre. Il y a beaucoup d'hypocrisie autour de la langue et de la culture corses. On la prend souvent comme un alibi qui rapporte beaucoup d'argent.

